

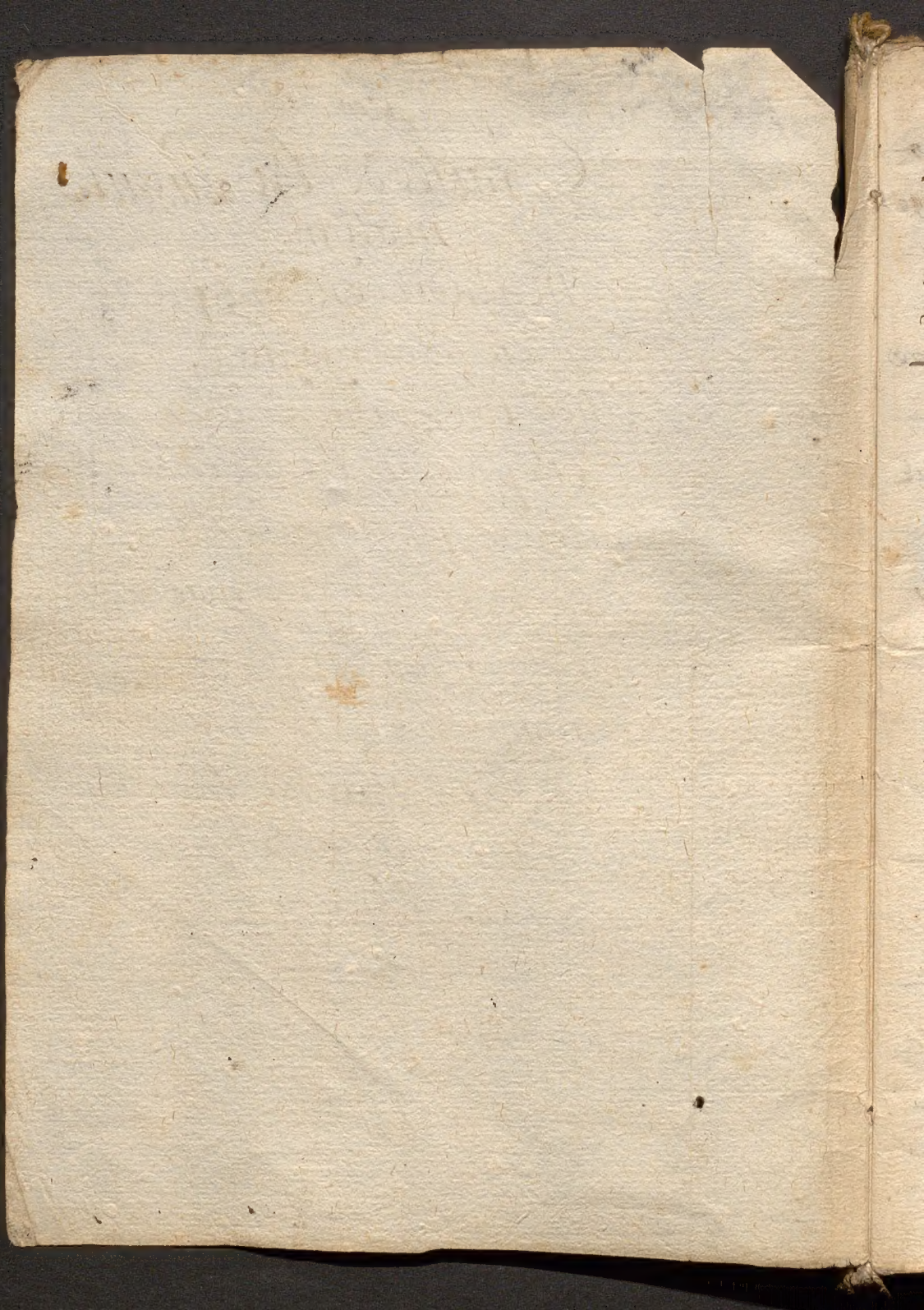
⁺ no 8
Traite de la Pustule
maligne
maladie endémique
en Bourgogne.

Avec la maniere de
l'extirper Et les remedes
internes qui conviennent
pour defendre la masse
du sang de cette — pour
malignité. La fume

Par Jean Bossu Chirurgien
Juré demeurant a Daigneux
le 21 juiñ 9.



ARC 49 n° 41



L'auteur est
convenu de
supprimer l'épître
dedicatoire.

Messieurs
Messieurs
De l'Académie de
Chirurgie.

Messieurs



La noble émulation que voûte
exemples inspirent à tous ceux —
qui se destinent à la Chirurgie,
les anime tellement qu'il n'y est
presque aucuns qui ne travaillent —
à la perfection de ce grand art
à proportion des talens que Dieu

leurs à donner, et c'est cette noble
émulation de vos bontés qui m'engage
à vous dédier ce petit traité
de la Pustule maligne, qui est
une maladie mortelle et endémique
en Bourgogne, du ressort de la
Chirurgie. La réputation que vous
vous êtes si justement acquise
par la parfaite connoissance que
vous avez de toutes les parties
de la Chirurgie vous ayant
mérité l'estime et la confiance
du plus grand Roy vous ne
devez pas être surpris, Messieurs,
si tous ceux qui desireront de
marcher sur vos traces tâchent
à s'en rendre moins indigne par

leurs travaux et par la Vénération
qu'ils ont pour vos personnes, vous
avez établi un si bel ordre que
cette partie de la médecine
deviendra aussi honorable quelle
en vint à tous les genres humains,
l'envie des mérites et auteurs
n'est pas mon ambition, ma seule
vue est de nuire et de sauver
si j'ay tenu dans l'idée que j'ay
conçue de cette maladie, l'esprit
humain étant faible, il trouve
plusieurs causes possibles du même
effet et j'ose espérer qu'après
avoir examiné, ce mémoire
que si vous ne le trouvez pas indigne
de votre protection, sans laquelle



à Moremment il ne Croiroi jamais le jour,
mais si Vous l'éprouvez si bien,
le public qui auroit de l'incertitude
sur beaucoup de faits qui y sont
rapportés, ne s'doutera plus d'y
monnem, après l'ye si digne
établissement que Vous avez fait
et tous les soins que Vous prenez
pour ne donner au public que
d'excellens élèues, il ne me restes
plus que de demander au Ciel
que Vos personnes puissent être
aussi immortelles que le seront vos
réputations. ce sont les Voeux
sincères que fait pour Vous celui
qui en avec l'ye les profond respect.

Messieurs Vostres humbles et
obéissans serviteurs.

Bonne
chère

Dissertation sur la Pustule maligne.

L'on peut dire avec vérité que les
Chirurgiens de nôtre siècle l'emportent
infinitement sur ceux des siècles passés,
tant par leurs belles découvertes que
par les guérisons de beaucoup de
maladies dont les premiers n'avoient
pas la moindre connoissance, puis que
l'on n'a jusqu'icy vu aucun auteur qui
ait traité de la pustule maligne
qui en esyroisogogne une maladie
endémique et propre à plusieurs
vallons et coteaux de L'auxois,
laquelle y regne tous les ans
pendant l'été, sur tout dans la
contrée qui regarde la partie
méridionale de la montagne



du même nom, sur laquelle étoit
autre fois située la ville d'Alise si
celebre dans l'histoire par le siège et
la prise qu'en fit Jules Cesar. Et sur
le penchant de laquelle est situé le
trou de St. Royne, fameux par
le martir de cette vierge, et assez
connu par ses eaux minerales.

Cette pustule s'en étendue au delà
de son enceinte et s'en fait sentie
jus que dans le plus pays, ou
ces années dernières elle étoit veue
fréquentes, plusieurs ayans perdu la
vie faute de s'être mis entre les mains
des Chirurgiens qui la connoissent.

Il en vray que la plupart de
ceux qui en sont morts auoient négligé
de s'en faire traiter, par ce que cette
pustule n'en accompagnée d'aucun
accident facheux dans son commencement
et quelle vient sans douleur, ce qui

fait que plusieurs y ont esté trompez et
ont succombé, pour auoir demandé le
Secours trop tard.

Il en donc nécessaire de donner une
parfaite connoissance de cette maladie.
je l'ay pour cela donné au public, les
observations que j'ay ay faites, & ayant
waitté (vz grand nombre). ce qui m'a
donné occasion à faire les remarques & après,
et attendant que d'autres plus
experimenter et aient donné de meilleur.

Il se trouue encore plusieurs personnes
et même des Chirurgiens qui ne veulent
pas croire, qui waittent de confondre
ces sortes de pustules, les confondant
avec les Charbon, L'entorse &c.
par ce qu'il y a plusieurs Provinces
ou ces sortes de pustules ne paroissent
pas ou du moins on ne entend point
parler: mais il n'en pas difficile de
conuaincre ces incredulés, puis que cette
pustule vient comme il a esté dit sans
douleur et que le Charbon, L'entorse &c.



commencent par des douleurs brûlantes
et insupportables.

Les signes diastoriques du Charbon
sont rouges obscurs et presque noirs
accompagnés d'une ardeur considérable
inséparable de la fièvre.

l'on ne rem-
arque guère
de différence
entre le char-
bon et l'enté-
rienne

L'enté-rienne est une tumeur phlegmonique
qui est plus maligne que le Charbon et
dont la matière par sa grande ébullition
cause beaucoup de douleurs.

La Pustule maligne, au contraire
dans son commencement ne cause point
de douleurs, et ressemble plutôt à une
piqûre de puce, ou aux taches pourprées
que nous appelons exanthèmes, qu'à une
véritable tumeur, ce qui fait qu'un
vulgaire le menu peuple l'appelle
Puce maligne. Je l'appelle Pustule
maligne simple et ce qu'elle n'est
point contagieuse et qu'elle n'est
accompagnée d'aucuns symptômes
dans son commencement, ce qui la

Distinguez des pustules pestilentiellles. Voicy
la Définition qui la caractérise et
donne une parfaite connoissance.

La pustule maligne est une petite
tumeur plate et raboteuse d'une —
élévation presque insensible, avec dureté
dans son fond, dont la couleur est
pour l'ordinaire d'un rouge brillant
semblable à une piquée de puce, —
marquée d'un point noir dans son milieu,
avec chaleur en prurit ou démangeaison
toujours suivie de pres d'une enflure
œdémateuse des parties voisines qui —
participe quelques fois de l'érésipelle, —
et qui au lieu de s'élever au dessus
s'étend de côté et d'autres par plusieurs
petites productions que le vulgaire appelle
racines, qui font toujours en peu de
temps beaucoup de progrès quoique la
peau paroisse encore dans son état
naturel, et l'on ne s'aperçoit de cette
mortification qu'après avoir coupé la —



superficie de la pustule: car c'en est
ennemi caché, et que si l'on ne
travaille promptement à extirper
les racines ou productions elles s'étendent
en long et en large et pour lors elle
ressemble à une araignée ou à un
petit cancer de mer.

Les gens de la campagne attribuent
la cause de cette pustule à de
coups de soleil; mais mal à propos.
Les coups de soleil ou la chaleur
extérieure est seulement la cause
adjuvante ce qui me le persuade
c'est que cette tumeur ne vient qu'aux
parties découvertes comme au visage,
au col, aux mains, aux bras et aux
jambes que les paysans ouvriers et
ouvrières ont le plus souvent vu
pendant leur travail.

La cause de cette pustule maligne
simple, consiste dans un soupçon

alumineux), c'est à dire ces corpuscules
formés par des sels acides engagés
dans des terres poreuses, enveloper et
liés par des soufres grossiers. La
grainne et la fertilité des terres
la fraîcheur, et la stérilité des eaux
des Vallons et des cotteaux de Lauxouille
ou cette maladie règne tous les ans
pendant l'été, Les eaux minérales
de cette contrée, telles que sont les
eaux alumineuses de V^e Rognes et
la fontaine Salée de Pouillenois,
sont des preuves de l'existence de la
matière de ces corpuscules. Ce sont
des corpuscules fertiles de toutes parts
excepté que leurs pointes sont couvertes
par les soufres et ne peuvent agir
sans que quelque cause occasionnelle
et adjuvante les rende plus sensibles.

Elles ne sont point contagieuses par ces que
leurs corpuscules qui les cause s'altèrent



facilement, comme leur base en une
terre alkali fort poreuse il est
évident que lors que les souffres
qui enveloppent le tout venant à être
rarefiés et étendus, la croûte du
sang se jette facilement et dévuir
ce composé en entraînant les sels
acides dont dépend l'action de ces
corpuscules, cette altération même
en très partie la cause des fâcheux
accidens qui surviennent et font
périr les malades, lors qu'on a trop
tardé à extirper les tumeurs.
ces corpuscules que j'appelle souffres
alumineux s'étant glissés dans la
matte du sang & peuvent circuler
quelque temps sans y produire
aucun désordre et s'exaler ensuite
par la transpiration; mais s'il arrive
que la chaleur extérieure ait desséché
la cuticule, et épaissi l'humour —

inqueurs qui l'arrose sur tout dans les
parties ou la cuticule est fort adhérente
à la peau, ou qu'une sueur épaisse —
et gluante dont l'humidité a été —
consommée par la chaleur demeure
collée sur la peau et bouche les pores
auxquels les corpuscules s'opposent
pour s'exhaler, ces corpuscules
demureront engagés dans le canal
excretoire, ou ils s'étoient insinuer. —
Les rayons solaires qui frappent la —
partie ou se font l'engorgement
y entretenant la matière subtile —
dans un mouvement tortueux et
rapide pour rarefier et exhaler la
partie sulfureuse de ces corpuscules.

Cette partie sulfureuse étant rarefiée
il est évident que les pointes des sels
acides qui sont engagés dans les terres
alkalies qui leur servent de base, —
seront alors plus dégagées et prêtes



à brancher et corroder les membranes
des Vaisseaux qu'elles touchent éga-
lement ce qui arrive nécessairement.

La membrane du canal ou s'op-
pose l'engorgement étant piquetée
par les pointes de ces corpuscules
qui sont dégagées entre dans de
mouvements convulsifs de dilatation
et de contraction et les agitent; —
dans cette agitation ces corpuscules
cedant au mouvement vortiqueux —
et rapide de la matière attirée —
roulent sur leurs propres centres et
canterisent les Vaisseaux ou y
sont engagés, c'est ce qui forme
le point noir de la tumeur.

La chaleur interne se communiquant
aux parties voisines s'apaise de
rayons solaires consume l'humidité
de l'humour visqueux qui arrose la
cuticule et fait créper et racornir —

Les houpes nerveuses de la peau, c'est —
de là que vient le grenetis de la —
superficie ^{de la} pustule maligne et la dureté
de la cuticule qui n'est souvent pas
moindre que celle de la corne.

La même chaleur rarefiant la —
partie sulfureuse des corpuscules
qui tendoient à s'exhaler par la même
voie les agite; ces corpuscules étant
agités corrodent les vaisseaux ou jettent
leur engagement, c'est ce qui donne —
occasion à ces productions intérieures
de la tumeur que le vulgaire —
appelle racine.

Les vaisseaux sanguins et lymphatiques
étant crépés à l'occasion de la —
corrosion, la circulation des humeurs
ne peut se faire avec facilité, —
c'est par ce moyen que la sérosité
se sépare du sang et que la lymphe
s'extravase et se panche avec elle —

Dans l'entêtement des vaisseaux ce qui
ne peut arriver sans qu'il survienne
une enflure oedemateuse aux environs
de la tumeur.

La circulation du sang étant
interceptée aux environs de la
tumeur, le sang qui y aborde se
coagule insensiblement, augmente
le progrès de l'enflure oedemateuse
et se corrompt ensuite à l'occasion
de la déperdition de ses Souffres
Volatiles qui se dissipent faute d'être
confondus et mêlés dans la masse
par le mouvement de circulation,

La sécheresse de longtemps peu à
peu les terres poreuses qui servent
de base à ces corpuscules et
tiennent les sels acides engagés,
entraîne enfin ces mêmes sels et
les reporte dans la masse du sang.

Les sels acides du sang dégager
par la dissipation des Souffres

Volatiles et par l'affaiblance de suppression
grossiers, étant entraîné par la même
seront. Survenant à la main; —
l'acide benique alors se prédomine —
dispose la main du sang à une —
coagulation générale et c'est ce —
cas que le pout de venin du, que —
la fièvre survient et que le malade
tombe dans une affection soporeuse.

Celle est la manière dont se —
forme la pustule maligne, tel est
le mécanisme de son progrès —
telle est enfin la cause des funestes
accidents qui surviennent et font
périr les malades.

L'examen et l'analyse de l'alun
de roche suffit pour prouver —
incontestablement la solidité de
l'explication des phénomènes de —
cette tumeur. Ce mineral ne diffère



des corpuscules que l'on appelle Soulfre
alumineux. qu'il y en a bien
moins de Soulfre dans sa composition.
L'alun épaisit le sang et le coagule;
mais lors qu'on a fait exhaler sa
partie Sulphureuse et le faisant bruler
sur une paille rouge au feu il devient
corrosif.

La pustule maligne, comme toutes
les autres tumeurs, a son commencement
et son progrès et sa fin. Les tumeurs
ne sont pas d'une longue durée
trois ou quatre jours au plus, et
quelques fois moins décide de la
mort ou de la vie d'un homme.

La plus part de ceux qui diffèrent
jusqu'au quatrième jour et se faire
traiter et perdent la vie.

On ne peut pas répondre de
l'évenement lorsque l'enflure
œdémateuse survenant aux parties

Voisines de la pustule, en considérable et
se tend fort loing.

Lors que la fièvre s'oriente et que
le malade a des dispositions à une
affection s'oporeuse, c'en est un homme
perdue sans remouce; la fièvre et les
autres accidens étant dans cette maladie
les avant-coureurs d'une mort prochaine.

Le plus sûr moyen de prévenir
les facheux accidens de cette tumeur
c'en est de l'extirper et de la fonder avec
le caustere actuel au milieu quelle
paroit, c'en a dire en la coupant autant
qu'il faut s'y pourra, et fonder le reste
des racines par le caustere actuel et
y appliquant le bouton ou le punctuaire
ardent avec lequel on commuera le
centre de la tumeur et les parties
voisines jusqu'à ce que le malade
en remette de la douleur.

Il faut cependant prendre garde
de pousser l'instrument trop a fond



Dans les endroits ou il y a des
tandons et des gros vaisseaux et es
cités les rencontres autant qu'il se
pourra.

Ensuite on pensera la playe avec un
digestif auquel on aura ajouté le
Masilicum et l'atheriaque on es-
charge les plumaceaux qui y seront
amistés par une compresse plusieurs
doubles trempée dans leau de vie
camphrée.

Cependant si l'arrivier que le malade
eût trop tardé a se faire traiter
et que l'enflure, œdémateuse de la
parties voisines fut considerable ou
que le poulx commençât a se déranger,
comme alors il n'y a point de tems
a perdre et qu'il y a plus a craindre
qu'à esperer pour la vie du malade,
on doit travailler incessamment a extirper
la tumeur. Pour ce effect on cermera
les environs de cette tumeur, et

La pustule

à dire tout ce qui en raboteux et dur,
rouge, noir, ou liuide avec le scalp,
ensuite on fera une incision aux deux
cotez de la tache et on passera un
boy fil double et cire, à traverer la
dureté par le moyez d'une aiguille
courbe le plus à fond que l'on pourra,
on liera le fil sur les extrémités de
la tumeur et l'on extirpera la
pustule par ce moyez en la détachant
par le bout du scalp, à mesure
qu'on la tirera au dehors on pensera
ensuite la playe de la même manière.

Dans l'un et l'autre cas on aura
recours aux remèdes internes pour
empêcher la corruption du sang et
fortifier le malade, on usera à
cet effet de theriaque, de confection
d'hyacinthe, de poudre de vipère,
de corraire détrempée dans les eaux cordiales,
affin de faire transpirer les humeurs,



D'agiter le sang et d'empêcher sa —
coagulation.

Nora, que si la pustule maligne
se trouue sur des parties délicates,
comme sur la paupière de l'œil
ou sur une partie nerveuse et
tendineuse comme sur la main,
et qu'on ne puisse pas pénétrer —
toutes les racines avec l'instrument
tranchant a cause d'un nerf ou d'un
tendon voisin, il faut y appliquer —
le bouton ardent, par ce qu'on es-
maigne de le porter au long d'un
au lieu que si l'on se seroit du
cautere il ne manqueroit pas
de se fondant d'exister les nerfs
et les tendons, ce qui causeroit
des douleurs cruelles, des inflammations
et autres facheux accidens.

Si au contraire la pustule étoit

estituée sur une partie charnue, on
pourroit se servir de caustere, j'ay
composé pour cet effet avec le sublimé
corrosif, le minium et le blanc d'oeuf,
j'ay formé des trochisques plus ou moins
gros. selon leendroit ou ils doivent être
apliqués et le besoin qu'on a de cauteriser.

On peut encore se servir à même
intention du boeure d'antimoine pour
cerner la tumeur, il empêche la
pustule de s'étendre et arrête les
activités, ensuite on procure la chute
de l'escar à l'ordinaire.

Mais auparavant que de rapporter
les observations des pustuleux qui ont
été guéris de ma façon, j'en
voy quer je rapporte aussi ceux de
ma connoissance qui sont morts
de cette maladie, et qui ont été
traités par d'autres Chirurgiens.



Les premiers dont je me puis Souvenir —
Sont Sainct Le S.^r Colecoy prestre Curé
de Couproye la Chapelle qui avoit une
pustule maligne au taloy, dont il ne
se plaignit pas, par ce qu'il n'ye sentit
point de douleur et que les Chirurgiens
qui le visittoient ne la connoissoient par
il en mourut.

Le second en le S.^r Roche prestre —
Curé d'Arroun qui en avoit une au
bras et comme long s'ye aperceut trop
tard, il mourut aussy.

Le 3.^e en la femme d'Antoine Royer
brouche a Saigneux qui l'avoit au
visage je ne sçay en quelle partie,
mais je sçay quelle en mourut.

Le 4.^e en la femme de Teay Royer
Charpentier a Chaumel qui en avoit
au milieu du visage, que le —
Chirurgien pris pour une fluxion, —
elle en mourut.

La 5.^e est la femme du nommé
Claude Galot Charoy a quemigny
qui eut une au poulce de la
main droite et qui étoit prête d'accoucher,
elle sentoit même les avant-coureurs
de l'enfantement, elle envoya chercher
un Chirurgien qui lui fit quelques
scarifications; mais la pustule n'ayant
pas été déracinée et extirpée entièrement
la gangrene gagna la main et le
bras et mourut avant que d'accoucher.

La 6.^e est la femme Chalopiz du
village de Tours, qui quoiqu'il fut
traité par un Chirurgien ne lui survécut
pas que d'un mois.

La 7.^e est la femme du nommé
Scriot dudit Tours à laquelle on fit
l'opération, peut-être trop tard, elle
en mourut.

La 8.^e est la femme de Germain



Siredey du même lieu de Tours, —
à laquelle l'opération fut pareillement
faite, elle ne l'eût pas que de mourir.

La 9.^e en le S.^r Chamereau Bourgcois
à Conser qui eut avoir une au visage
sur le muscle buccinateur, il négligea
de se faire attendre de bonne heure,
mais comme M.^r les parents s'aperçurent
que le visage dudit S.^r Chamereau
enflait considérablement, ils envoyèrent
chercher deux Chirurgiens qui ex firent
l'opération et comme il l'auoir portée
trop longtemps et que le visage n'étoit
pas docile ils ne purent ex faire
l'extirpation entière, les mémoires
chercher aussi; mais étant adieu
je ne pus ny rendre que le —
condemna ou je le trouua avec —
des maux de coeur, des sueurs
et les extrémités froides, l'autre

pouls, des agitations ~~conul~~ conuulsives
et mourut le même jour.

La 10.^e en La Demoiselle Tremison
fille d'oy Medecin de l'Aigreur, qui
est mourut ala fleur de son age,
elle l'auoir a la Leure inferieure
proche le coiz de la bouche, elle
se fit voir a son Chirurgien du
village ou elle rendoit a l'ord, 
il la saigna au bras et luy effleura
cette pustule avec la pointe d'une
Canette et la toucha avec la
pierre infernale qui fit peu d'effet,
elle m'envoya chercher aussi et
comme j'allois est faire l'extirpation
M.^r son frere Medecin s'y opposa
et dit qu'il ne vouloit pas qu'on
luy defigurer le visage et qu'il la
vouloit guerir avec des cataplasmes
&c. je la laissay donc et j'apprit

quelle fut encore saignée du bras
et du pied, après quoy elle mourut
bien fâchée de ne m'aider pas cruë ;
je ne dis rien de ces saignées, —
si elles étoient bien indiquées, —
ou non, mais j'ay remarqué et
beaucoup d'occasions que tous ceux
qui ont été saignés en cette maladie
ont été bien malades ou morts,
et entraînant la malignité de la
circonférence au centre.

La II.^e en une femme du village
de Corciz proche Flauigny qui
avait une pustule maligne au bras,
dont les Chirurgiens qui la visitoient
ne purent se rendre maître de,
la gangrene qui gagna le bras,
ils en firent l'amputation, croyant
se rendre maître par cette opération,
mais elle ne laissa pas qu'elle mourut.

Le 12. et dernier en le nommé
Gaboüillard qui avoit été laquais
chez la Demoiselle Dorcas Dampilly
il avoit une pustule maligne a la
paupiere inferieure de l'oeil droit qu'il
porta quatre jours sans qu'il eût
la pensée de s'en faire traiter,
sa femme voyant son visage
prodigieusement enflé le força a
me venir trouver, il y vint donc
a la fin; mais étant arrivé il fallut
attendre moy et tout, tout cela fut
long et ce retard fut cause qu'il
mourut chez moy même.

Je commençay a luy couper avec
un rasoir toutes les tumeurs jusqu'aux
zigomax d'un la superficie de
ces os se trouva altérée. je luy
brûlay avec du fer rouge au feu
sans qu'il en sentit la moindre



douleur, pour lors il commença —
d'avoir peur et dit je vois bien apparemment
que je suis perdu par ma faute, —
j'envoie chercher la femme à laquelle
je dis de faire mettre ordre à ses
affaires et à celles de sa conscience
de son mary qui ne passera point
la journée du lendemain, L'oy fi
venir le Confesseur et le Notaire
il fit parfaitement bien ses affaires
et mourut le lendemain au soir
sans ressentir de ce qu'il nous
dit de grandes douleurs, sinon
des terns et terns des maux de
cœur, il fut douze heures sans
pouls, avec les extrémités froides
et conserva sa raison jusqu'au
dernier soupir.

Toutes ces morts inopinées —

mon fait faire de sérieuses réflexions
sur la nature et sur la cause de cette
maladie dont la mort est inévitable,
si l'on ne s'y prend de bonne heure
pour la traiter, et la traiter comme
il faut, puisque la plus grande
partie de ceux qui ont souffert
ont souffert l'opération, cependant
ils y ont succombé, il faut donc que
l'on ne les aient pas extirpés comme
il faut, que les racines aient
repululés; que les sels acides du
sang aient entraînés par la cécité
se soient remis à lat-mance;
l'acide venant alors à prédominer
dispose le sang à une coagulation
générale, d'ordre auquel on ne
peut plus remédier et dont on a que
trop d'exemples.



Sur l'examen de Ces Suppositions,
je me suis formé (une) methode —
pour traiter cette maladie et j'y ay
ensuy réümis sans en auoir manqué —
une seule. Je vais rapporter la —
maniere dont je les ay traitées.
affin que ceux qui se trouueront
obligez a les traiter fassent —
demeure, et mieux s'ils peuvent
puis quoy s'en perfectionner tout
les jours et pratiquant.

Observations. De ceux qui ont
été traités et guéris par ma —
methode.

Le Sr. Gibault marchand —
aflaigny fut attaqué au mois
d'aouy 1725. d'une pustule maligne
a la paupiere inferieure de l'œil
droit, elle commença a l'ordinaire

par des prun ou demangaisoy, —
les paupieres se tumefia et tout
les environs, il se fit voir aux —
Chirurgiens de la ville qui luy firent
une saignée au bras et quelques —
fomentations, traitant cette maladie
d'une fluxion, ce fut le vendredy
quil commença a sez apercevoir, —
le samedi toute la joue est par tie
de la tête étoit fort gonflée
et le malade commença a —
s'inquieter de cette enflure, oz luy
conseilla de m'envoyer chercher —
et l'ayant fait j'y arrivay le —
dimanche six heures du matin.
je le trouvoy dans un état —
pitoyable il avoit la face et la
gorge horriblement enflée, la tête,
la poitrine et les parties postérieures



De même, et ne pouvant plus que —
plus respirer, ny parler, on venoit
de luy donner les derniers sacrements
lorsque j'arrivois. J'eus d'abord de
la peine à me déterminer à ce
que je devois faire par ce que je
croiois qu'il alloit expirer à chaque
moment, je fis venir les Chirurgiens
qui l'avoient bätté qui me dirent
que c'étoit un homme mort, je
leur dis qu'il falloit cependant luy
donner quelques secours le plus
promptement que l'on pourroit
que je ne croiois pas néant moins
que toute la main fut infectée
de cette malignité, que le poulz
ne marquoit encore rien de finir, et
quoy qu'il s'y trouvat quelque inégalité
que ce desordre n'étoit pas général,

estz que cela ne venoit que de la
grossiereté du sang qui tendoit à
coagulation et que l'oy pouvoit encore
deffendre la main de cette
putrefaction, ils me dirent que je
de faire tout ce que je voudrois,
mais qu'ils étoient d'avis de le laisser
mourir tranquillement. Je ne me
rendis point à ce raisonnement,
je les guintoy au contraire et me
secoude puis que je ne desespérois
pas encore par les raisons que je
vins de dire, je commençay
à luy faire préparer une potion
avec les eaux cordiales, la theriaque,
la confectio d'hyacinthe, la poudre
de vipères, de sel de chardoy benin
les corraux &c. afin de faire
transpirer les humeurs, d'agiter les



Sang pour empêcher la coagulation, —
laquelle portion je partageay es deux
doses, l'une pour luy faire prendre
immédiatement après l'opération —
et l'autre deux heures après. et —
même temps je fis mettre du camphre
du sel armoniac et de la theriaque
dans une quantité suffisante d'eau —
de vie pour apliquer, je luy fis
tenir bras et jambes et nous nous
avisâmes et deuoiv d'extirper la —
tumeur qui auoit déjà jeté de
profondes racines, La porphite zigomatique
se trouua altérée et partie de —
l'orbite; nous fîmes des scarifications
profondes dans les endroits ou la
gangrène auoit fait plus de progrès
notamment sur la joue nous y —
appliquâmes même une ventouse —

pour attirer la malignité au dehors,
et des incisions dans toutes les
parties gonflées comme sur le nez,
les lèvres, la gorge et la poitrine
pour dégager ces parties et donner
occasioⁿ à la malignité de sécréter
par ces ouvertures. après quoy
nous remplîmes des compresse^s et
des serviettes entières dans cette
eau de rier préparée pour apliquer
dans tous les endroits escarifiés,
et après l'auroit accommodé de cette
façon je luy fis prendre la
moitié de la potion que je luy
auoir préparée, et l'autre moitié
deux heures après. ce qui eut un
succès si heureux que les malades
se trouuer^t dégagés comme par
enchante^ment, nous leuas^mes



nôtre apareil trois heures après
et nous trouvâmes que les muscles
étoient flexibles et que toutes les
incisions sembloient une sérosité —
glaiseuse et est abondante que soy-
li et étoit haversé, ce qui me leur
fit dire, pour l'encourager, qu'il
étoit hors de danger, que la potioz
qu'il avoit prise avoit poussé du
centre à la circonférence toute la
la malignité qui s'élevait par —
ces ouvertures, je leur touchay le
pouls que je trouvoy dégage et
qui occupoit plus d'espace sous le
doigt qu'auparavant l'opération. —
Cette cure fit beaucoup de bruit
à flaugny et aux environs et
tout le monde le regardoit comme
un remède, Le S. Versey maître

Chirurgien a Dijon qui étoit alors
à Flanigny, fut témoin de ce que j'avançai.
J'encourageay donc les Chirurgiens
à redoubler leurs soins et leur
attention à la pensée par ce que
je ne pouvois rester plus long-temps
aupres de ce malade, et ayant daubé
et les amarrant que je le verrois
de deux jours l'oy, et que nous
nous rendions maîtres de la
gangrene et des autres accidens,
les os se détachèrent,
l'exfoliation des os cariez s'en fit,
et peu de temps il guérit parfaitement,
il lui resta quelques difformités
à cause des profondes scarifications
et deperditions de substance de
muscles et quelques endroits, et l'oeil
écaillé à cause que les brides du di-



œil furent interressés par les
incisions; mais l'oy ne pouvoit faire
autrement.

L'oy voit par cette observation qu'il
ne faut pas être poltroon et que si
j'avois eü la lâche complaisance
d'abandonner ce malade à sa
mauvaise fortune qu'il y eüoit
succombé infailliblement, il faut
toujours seconder la nature —
qui ne demande que sa délivrance
et ne pas tant s'attacher à
conserver sa réputation qu'à rendre
la santé aux malades surtout
quand on voit que la nature —
peut encore faire quelques efforts
pour seconder les remèdes.

Vertu en Comme il seroit trop long et
la ennuyeux de rapporter toutes les

circonstances avec lesquelles j'ay
waites les autres postaleux qui se
sont mis entre mes mains et qu'icy
sont sortis grace a Dieu, bien gueris,
je me contenteray de faire une liste.

Le 2.^e est le S.^r Guenebaud
Pretre Curé d'Etormer.

Le 3.^e est le S.^r Moiron de La Roche
procureur d'office de Brest.

Le 4.^e est la baron de marehaude
a flauigny.

Le 5.^e est René Brocheur Tiqueroz
a Corporeu la Chapelle.

Le 6.^e est le nommé Lombard
laboureur a Bouzon.

Le 7.^e est Vy Compagnon & Dourelieu
chez Andre Petit a Daigueux.

Le 8.^e est la femme de Marc Boyer
Charpentier a Baume.

Le 9.^e est Corle Langueveau d'ampilly
les bords.



Le 10.^e en Claude Geler laboureur
a oray.

Le 11.^e en la fille de Voile Seguy
de Traigneux.

Le 12.^e en la femme de Tardif
tailleur d'habits a Traigneux.

Le 13.^e en Calaudine Popie servante
de la demoiselle Maurice de Traigneux.

Le 14.^e en la femme de Joseph
Manon manouvrier a Traigneux.

Le 15.^e en la femme du nommé
Lafosse lab.^r a Mennay.

Le 16.^e en le fere Bernard —
fermier au Val de Reigne.

Le 17.^e en la femme de Pierre —
Bernard manouvrier a la Villeneuve.

Le 18.^e en la femme du nommé
Lepape lab.^r a la folie.

Le 19.^e en le nommé Roy Boulanger.

Le 20.^e en le S.^r Desruere —
moy Conforre Chirurgien & Traicteur.

Le 21.^e en le nommé Le Cour
De Belledun.

Le 22.^e en la femme du S.^r —
Moyné marchand & Traicteur.

Le 23.^e en la femme Eschuele
Traicteur.

Le 24.^e en la femme de Claude
Elie Cab.^r & Rotmer.

Le 25.^e en le nommé Mandelieu
Charbonnier & Orvay.

Le 26.^e en Tez quinier Cab.^r —
à Ampilly le Breton.

Le 27.^e en la femme de Roch
Dumour Cab.^r à Ampilly.

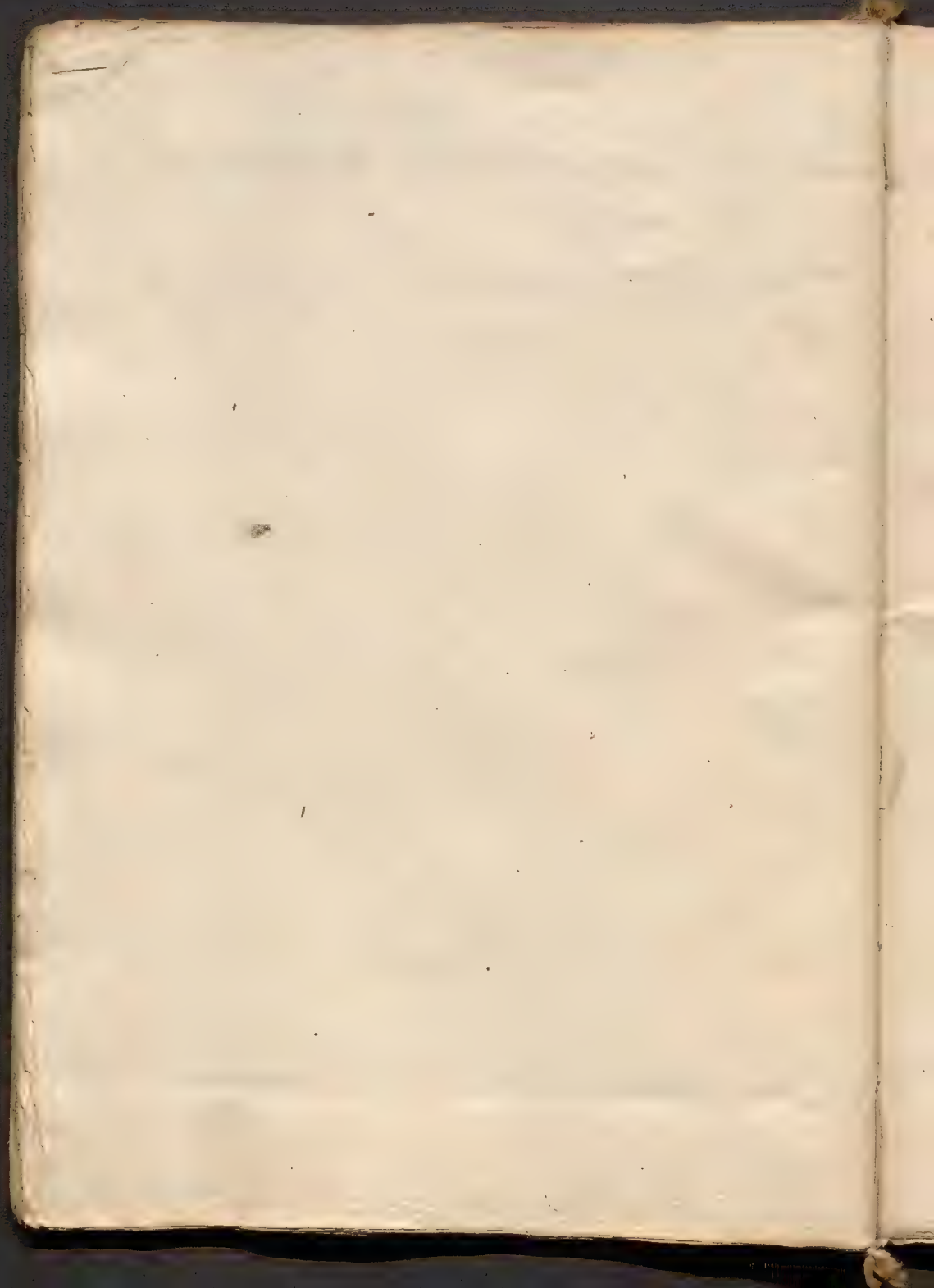
Le 28.^e en le S.^r Languereau —
de Cloutifaut.

Le 29.^e en la femme de Dumour
Genet Cab.^r à Ampilly.



Le 30^e en ce nombré Jeay
denain de Corpeze les moines
Et beaucoup d'autres que la
mémoire ne me fournit pas.

uly



-4-

Traité des Vertus
de Leau vulneraire,
nouvelle
Et de la maniere
de s'en servir,
en évitant l'usage
des tentes pour plusieurs
sortes de playes et
Ulcères.
Par Le même auteur.





Traité des Vertus de L'eau
vulnérinaire nouvelle, Et de la
manière de s'en servir.

Depuis plusieurs années j'ay
travaillé et fauve des Pauvres
à la composition d'Une eau que
j'appelle vulnérinaire. et ayant fait
plusieurs essais réitérés je suis
ensuy parvenu à soy degré de
perfection. Et je puis assurer que
c'est un remède pres que Universel
pour toutes leurs maladies externes.

Elle est admirable pour toutes
sortes de playes, Ulceres, fractures
compliquées, la gangrene, la brûlure,
dardres vives, herpes, et pour toutes
les infections de la peau.

Elle est expeditive et fait plus de



progrès en dix jours que les baumez, —
onguents &c. n'ont formé en vingt. —
Depuis que je m'en suis j'ay quitté —
la vieille pratique, les tentes, bourdonnets, —
emplâtres, digestifs, mondificatifs, et —
toutes les autres compositions qui —
engendrent du pus. et ayant reconnu —
les mauvais effets, puisque cette —
manière de penser est opposée —
aux intentions de la nature, et —
à la consolidation des playes, contribue —
à les rendre putrides, sanieuses et —
virulentes, en vetenant l'air & l'expiration —
abondante qui fait qu'une playe —
dégénère souvent en un Ulcère malin —
par cette mauvaise pratique qui —
est encore usitée par la plus part —
des Chirurgiens sur tout ceux de la —

Campagne, soit qu'ils l'ignorent ou
qu'ils y interviennent sordide les conduisent
pour faire durer une plaie par ce
qu'ils y trouvent leur compte. Quand
une cure est retardée par un motif
mercenaire et qu'il en arrive de
symptômes qui peuvent occasionner
des accidens fâcheux, les Chirurgiens
qui s'en sont chargés sont responsables
du tout qu'ils leur ont fait, combien
de manchots, de jambes de bois et
de fistuleux ont éprouvés à leur
dépens cette manière de penser, —
touché du dommage que cela portoit
aux blessés surtout aux pauvres,
je me suis attaché à chercher un
remède prompt et sûr qui puisse
suffire pour remplir cet objet, —



puis que par plusieurs motifs nous
deuons cette justice à ces misérables
Si nous considérons qu'ils ont tous
les premiers & nuyez nos foiblesses
commencement, et leau vulnérable —
que je propose & leur fauue n'est
pas d'oy grand prix, n'y ne demande
pas d'oy grand appareil, ils se peuvent
panser eux mêmes ou les uns peuvent
panser les autres & voyant ces
mémoires, & ne se seruiant n'y de
tentes, n'y de bouillonnettes dans
leurs playes et vlcères, puis qu'oy
en plainement conuaincu du mauvais
effet qu'ils produisent, l'oyne doit
donc se seruir que de plumaceaux
plats trempés dans cette eau au mⁱ
biez que les compressez et amuettis

Le tout par un bandage convenable
à la partie blessée, ce qui seroit
d'une grande épargne pour les
hospitaux ou les pauvres blessés
croupissant deux ou trois mois
dans un lit pour un Ulcère simple
et se convertant en remède ordinaire
qui les rendent sanieux et virulents,
au lieu que cette eau vulnérinaire
nouvelle détruit l'acide, arrête son
activité, empêche la génération de
excrement, ou la corruption de
l'aliment, rend les plaies et Ulcères
nets et les lèvres rouges saines
et bien disposées, empêche que la
chair lâche, molle et superflue ne
pousse trop, et rend la cicatrice
ferme et absorbant l'humide par une



maniere de dessecquer, qui n'est pas
moins utile aux riches qu'aux pauvres.

Quoy que je donne beaucoup de crédit
à moy en vulnereux; et que leur
experience que j'ay ay faites depuis
plus de deux ans aient confirmé
ce que j'avance, je ne nie pas
qu'on ne puisse tirer de grande
utilité des compositions pour tous
d'habiles gens se servir tous les
jours dans les pensemens avec un
heureux succès. je diray seulement
que la plus grande partie de ces
onguens sont composés de matieres
plus propres à offenser les playes
et les rendre sanieuses et virulentes,
qu'à les nettoyer et mondifier.

Tout ce qu'il y a d'auteurs renommés

Dans la pratique blâmes ce nombre
prodigieux de drogues qui sont en
Usage dans la Chirurgie, et cette
quantité d'emplâtres, d'onguents,
de Scrats, et mille autres choses
inutiles qui ne servent qu'à embarras-
ser l'esprit des jeunes Chirurgiens, l'on
peut renfermer ce grand nombre
dans un moindre, et si l'on pouvoit
trouver un remède qui seul pût
satisfaire à toutes nos intentions,
une telle découverte seroit infiniment
avantageuse pour les blesser et pour
le profit de la Chirurgie, mais
je crois que personne n'est encore
arrivé à ce point, qu'il est bien
difficile d'atteindre, à cause de ces
différentes parties qui nous composent et
de la différente disposition des sujets.



Les choses les plus simples ont pluck
de conformité et d'infatigabilité —
d'auantage avec nôtre nature. —
Mon eau (vulnéraire) nouvelle —
satisfait a toutes les intentions
qu'on se propose Sans la guérison
des playes et Ulceres, elle apaise
la douleur, mondifie et donne lieu
aux chairs de se reproduire. —
par sa composition on tombera —
d'accord qu'il n'est pas impossible
qu'elle ait toutes ~~les~~ ces vertues.

Je vais pour cela rapporter quelques
observations des cures que j'en ay —
faites les plus récentes, l'une de —
chaque espèce suffira pour le —
demonstrer que je me propose, et me —
seruant néanmoins des remèdes généraux
et d'un régime de vie convenable.

Mais auparavant il en boz pas —
une petite digression, de dire —
quelques choses au sujet de ce
pendemens par les mauvais praticiens.

J'ay reconnu ez beaucoup —
d'occasions l'abus qui se commet —
tous les jours dans l'usage de dent —
tentes et dans les langues et
douloureux manieres de penser —
les blemer par les mauvaises —
pratiques de quantité de Chirurgiens
de campagne qui tempourent leurs
playes avec des bouillonets ou de —
grasses tentes pour dirent ils, ne —
pas renfermer le Loup dans la
bergerie, ce qui cause et ces pauvres
blemer plus de mal que les mal
même ou comprimant des parties
sensibles, causant des inflammations



et empêchant même la sortie
du pus, ce qui lui fait prendre
une qualité corrosive par son
séjour et qui fait qu'une plaie
deviens dangereuse et heile
longue à guérir par cette mauvaise
pratique et entretenant une
suppuration abondante à l'exemple
des cautères, il seroit donc nécessaire
pour le bien public qu'une si
dangereuse méthode fut abolie.

Les meilleurs auteurs défendent
de se servir de ventres ni de
bloudonnets ils en font connaître
l'inutilité et que leur usage
va contre l'intention même
de la nature, fondés sur les
loix de la circulation des humeurs
et de la structure des parties,

et nous appuyant aussi sur l'autorité
des Médecins les plus célèbres et
qui en ont écrit.

J'ay remarqué aussi moi même
que les tentes y servoient d'obstacle
et qu'elles luy estoient tout à fait
contraires: ne voir on par tout
les jours que la nature ne peut
rien souffrir qui luy nuise, on
a donc dans l'esprit voulu toute
soy deconvenir en l'oy ne doit point
espérer de repos qu'il n'ay soit
tout à fait dehors. Une miette
de pain qui ne prend pas la
Royaume que la nature luy a destinée
et qui par quelques mouvements
ou par l'agitation d'ay peu d'air
est jetée dans la trachée artère et



ne menace, telle pas de suffocation,
quel effort ne fait on pas pour
s'en délivrer et tout le corps en
est agitation pour une chose qui
paraît pourtant des très petite
conséquence. Un peu de sable
dans les reins, dans les Viscères,
dans la vessie, ou dans l'utérus
l'urètre ne donne guère de
relâche aux souffrances tant
que le calcul sejourne dans
quelquesunes de ces parties.

Quel effort ne fait pas la
nature pour se délivrer de ces
tentes et des temps dont on
larde et farcit ordinairement
les playes. Quand même ces
tentes ne seroient pas douloureuses,

n'en ce pas by corps étranger —
quelle arpeine a souffrir? —
quelques molles et quelques petites
quelles soient, elles comprimeront
toujours quelques vaisseaux plus que
notre corps en est by timur, elle
interrompent plus ou moins selon
leur grosseur et leur direction le
cours et l'ordre de la circulation —
dans l'étendue de la plaie, elle
font sortir par force la plus
subtile partie du sang ou de
autres liqueurs contenues dans les
vaisseaux, qu'elle compriment —
laquelle ne manque pas de se
convertir en by pus infecté qui
n'aura pas eu le temps de se
préparer de venir by former qui
étant retenu s'échauffe, etc. —



caromyn et alterer par ce moyen
les parties voisines et celles qui
le contiennent souvent même
il communique la mauvaise
qualité aux principes du la-
mage du sang par les vapeurs
qui se exhale et qui s'infiltrer
dans les veines par les pores
des vaisseaux, Enfi les tumeurs
et les dilatations causent toujours
quelque désordre dans les lieux
où ils sont appliqués, s'ils touchent
les nerfs ils y causent une douleur
excessive qui est souvent la source
de plusieurs maux et des plus
terribles symptômes, comme la
convulsion, la perte de l'continence
et c. et de l'ardente l'action et

en blessé et le mouvement cesse,
et s'ils prennent trop les Vaisseaux
ce qui arrive pres que toujours la
circulation en est empêchée, quand
la ténacité ne comprimeroit que
les manellous nerveux, dont la
peau est tirée qui sont d'oy
sentiment fort vif, cela a seul
suffiroit pour troubler l'ordre et la
distribution des esprits et de
autres humeurs.

Qui connoitroit bien le cours
du sang et des autres humeurs,
l'union et l'arrangement des parties
qui nous composent n'auroit pas
de peine à se rendre à ce
raisonnement, toutes ces mêmes
parties sont tellement unies
les unes aux autres, qu'elles ne



peuement souffrir la moindre de union
ou separation sans douleur et
sans cause quelque épanchement
ou quelques autres de l'ordre.

Tout ce qu'il y a d'auteurs
renommés dans la médecine
qui ont traités de la Chirurgie
et de la guérison des playes
pour de cette opinion, et j'en ay
vu arriver tant d'accidents et
différens endroits ou j'ay vu
pratiquer cette méthode et
servant de tentade et j'ay
eu été moi même dans cette
erreur dont grace a Dieu j'ay
fait abjuration.

Log ne doit pas moins blâmer
ceux qui arrangent avec ordre et
patiemment un grand nombre de
bourdonnets ou filatans pour jls

four trois ou quatre liets dans une place
qui a très peu d'étendue observant une
symétrie qui donne dans la vue —
des assistans, méthode aussi pernicieuse
que contraire au bon sens comme —
est la propreté et la délicatesse —
qui fait l'agrément de cette manière
de pratiquer ne pouvoit pas être —
aussi bien ~~pratiquée~~ observée et —
faisant de grands plumaceaux et de —
charpie longue et fine qui couvrent —
d'abord toute la place, il est
vray que l'entêtement qu'on a —
pour cette cruelle méthode fait
que la plupart des blessez
croient qu'on les néglige quand
on ne pane pas une seule ai —
les examines et autant qu'on
applique l'appareil, mais la —



charité oblige de se tirer de cette
erreur. ensuyz on doit s'abstenir de
toutes, des bouddormettes et de tout
les dilataus dans les pensemens
des plâyes et ulcères et laisser
la nature libre.

Exercer l'unioy est si importante
pour la maintenir et saine et
pour la conservatioy de la vie que
toutes les maladies ne proviennent
que du peu de liaisoyn des parties,
et du desordre des humeurs qui
souvent sont troublés par les
choses hétérogènes, lesquelles
changem, corrompent et altèrent
la bonne température et les
qualitez du baume naturel qui
est en nous, et qu'on appelle
au vesfoir humide radical.
Ainsi il est aisé de juger que

comme dans les maladies —
externes et dans les Solutions
de continuité qui arrivent aux
parties dures et aux parties
molles la nature souffre —
par ces divisions, je veux —
dire quelle n'est pas dans l'ordre
qu'elle demande elle tâche —
de tout son pouvoir de réunir —
les parties divisées. Le Chirurgien
comme son fidèle ministre dans
la guérison des playes doit —
employer tous ses soins pour
contribuer au rétablissement de
cette union si nécessaire, il doit
pour cet effet ne seulement
la laisser dans la liberté —
et ne lui opposer aucun obstacle



mais au contraire) Les Délivrez
de tous ce qui s'oppose a
loy de Meiz. Il doit en fize
être soy coadjuteur et soy
junitateux, etudier et de
jinclinatione, observer toutes
des demarques et la suivre
pas a pas pour la secondar
dans ses entreprises.

Les medecins suffisamment
persuades de cette verite
tiennent aussi quoy ne doit agir
que par les Canails prenant
garde de ne rien faire qui
puisse contrarier la Volonte.
Il est vray que si Dieu
renouves ou la nature ne
peut agir seule il faut supplier

à soy deffaut, comme d'anc
l'extirpatioz des certains corps etvangeur,
dans l'extirpatioz des sphacelles, d'anc
l'ouverture des abcès, dans la reduction
des os fracturés et luxés et d'anc
plusieurs choses semblables. du
ressort de la Chirurgie; mais d'anc
la guérison des playes pour peu
qu'oy Chirurgie étudie la nature
il connoitra quelle en opprimee —
par les tantes et par les dilatant,
qui luy oient la liberte de soy
action et s'opposent directement
à soy de neiz qui en la reunion —
et en donc convaincu de cette verité
par experience, et metant apliqué
à connoitre les intentions, les inclinations
et les loys que cette sage economie

tiem pour paruenir a la guérison des playes.
j'ay remarqué qu'elles tentes et trouués
de serueur d'obstacles et y sont tous
a fait contraire.

Cependant comme il ny a point de
règles sans exceptions et qu'il est
bon de des conjectures on ose obliger de
se servir, voici les cas ou les dilata-
tions peuvent être nécessaires.

L'exemple l'ôz pourras les servir -
 dans un premier appareil si l'ôz -
 soupçonner qu'il s'en reste quelques corps
 étrangers dans la playe, ou après une
 incision fraîche pour empêcher
 la réunion trop prompte, Et même
 des tentes dans les playes profondes
 avec hémorragie, pour y porter le
 vingtième et comprimer les vaisseaux
 ouverts et les y laisser même jusqu'à
 ce que la nature ait germé un commencement
 de nouvelles chairs autour des vaisseaux
 coupés, passé le quel temps l'ôz ne doit plus
 s'y servir et laisser agir la nature
 sans contraindre, ^{à l'effet de} (ceux aux observations)
 ou l'humour vulnérable.

Première Observation,
Sur une fracture compléte
compliquée faite par une
arme à feu.



Le nommé Peltier de la ville de
Sennou revenant de la contrebande
fut arrêté par une brigade de
gardes, et comme il vouloit se
sauver avec sa charge l'un de ces
gardes lui tira un coup de fusil
dans la cuisse du côté gauche qui
lui cassa les os femur a quatre
doigts de l'articulation des genouils,
Ces gardes l'étant venus déposer
dans les prisons de Baigneux, ou
étant sur la paille a terre et
fort mal aidé, j'y fus
requis de le porter, comme la
balle étoit restée dans la playe

je dilatoz l'ouverture avec la —
pointe des ciseaux pour auoir la —
facilité dy introduira le doigt —
indexe afiz de tirer la balle qui
estoit aplatie & enclauée dans
la substance de l'os, après l'auoir
ébranlée avec le doigt je la tiray
avec un bec de courbif. je sentie
aussi quelques esquilles qui tenoient
encore au perioste que je rejoignit
du mieux qu'il me fut possible —
et remettant les extrémités de l'
os rompus bout a bout, ensuite je
raprochay les lèvres de la playe
sans me seruir de tentes ny —
de bourdonnette, j'apliquay un grand
plumaceau par lequel je compris moy.

eau vulnérinaire) By peu chaude, —
j'eh coulay quelques gouttes dans
la playe, et je trespas toutte
mes compreses dans cette liqueur
avec le bandage a dix huit chefs,
j'amujettis la jambe dans les fanons
et la situay de moy mieux, —
une grosse pierre au bout du pied
luy servoit de semelle, et je fire
attacher une corde au soliveau
du plancher pour l'aider a se
soutenir pour vuider le ventre, —
je le pensay les premiers jours
de même, il ne se fit pas une
grande supuration, par ce que
je reiteray les saignées pour
prevenir l'inflammation, et je ne me
servis point de digestif quoy que la



balle eût contu et meurty le
bords de la playe, l'escarr de
détachar aisément et j'auois soy
a chaque pensement de la
renouer avec des compresse
graduées trempées dans moy eau
Vulnereuse. comme j'l ne souffroit
point de douleur et que la
supuration étoit fort médiocre
je ne le pensay plus que de
trois et trois jours, et ex dix Sept
la playe fut fermée, et je fis
le bandage roulé des fractures
simples pour fortifier le calus,
a quarante jours j'l a marché
avec des bequilles et a cinquante j'l l'eût
a quittée. j'l en vray que la bonté
du siyér y a beaucoup contribué.

Seconde observation sur un trepan.
Le nommé Pierre-Colas Domestique de
la demelle Hawice maître du Logis de
la croix d'or a baigneux, ayant reçu
un coup de pied de cheval qui le
jetta violemment par terre & le
renversa avec perte de connaissance,
saignemens par le nez & par les
oreilles, vomissemens bilieux
accompagnés de quelques mouvemens
convulsifs, on l'auoir porté sur soy
lors qu'on y arriva & on luy
donnoir l'extremé onction.

Comme je n'y auoir point de
playe, je luy rasay toute la tête
et je trouua une contusion
équimosee ^{à l'occipital} qui occupoit toute la
largeur de cet os, ayant jugé
par les signes qu'il y auoit du sang



épanché sur les membranes du —
cerveau et que l'os pouvoit être —
fracturé, je fis une incision —
cruelle et je découvris une —
fente assez considérable et la —
partie moyenne et latérale de —
cet os quoiqu'il soit le plus —
épais de tous ceux du crâne, —
le lendemain j'appliquai moy —
vement au bas de cette fente —
et évitant une éminence interne —
qui est au milieu, l'opération —
faite je fis pénétrer la tête au —
bleu et il en sortit par —
l'ouverture du sang assez —
considérablement. Le branlement —
et la commotion du cerveau étoit

Si grande que le blessé fut sept jours
sans avoir quoy foible & continens, et
sept autres jours qu'il dormoit si
furieux que nous fûmes contraints
de luy attacher les bras derrière le
dos pour le pendre sans quoy il auroit
oté son appareil et nous aurions fait
bien de la peine, par où lequel tems
la raison luy revint peu à peu.
comme l'agitation qu'il s'étoit donnée
avoir causé de l'inflammation à sa
playe et que la dure-mère sortoit
par l'ouverture du trespas à cause
de la situation basse; j'y ajustay
une petite plaque de plomb fort mince
percée en plusieurs endroits que
je demaray sur la Couronne de
mon trespas avec deux petits anneaux



pour empêcher quelle n'entra trop
avant et pour la retirer dand le
besoyn, cette plaque me servir a
plusieurs usages. premierement le puer
ou le sang contenu sous le crane
sort par les ouvertures de cette
plaque, et la charpie dont on la
couvre s'ay jumbibe, secondement
on comprime doucement la duremère
elle facilite la sortie du pus ou
du sang qui peuvent estre extravasés
sous le crane, et troisième lieu
elle empêche les membranes de
s'élever et de sortir par l'ouverture,
et par le même moyen empêche
que la duremère ne frappe contre
les inégalitez du crane par son
mouvement continuel, et deffend

les cerueaux et les membranes de
attaques de l'air, je la laissay
autant que je la crus nécessaire,
après quoy je l'estay tout a fait pour
ne pas empêcher la formation du
cal qui se fit en quarante jours,
et la playe en même tems fut
fermée avec une bonne cicatrice par
le moyen de moyeau vulnèraire,
le sujet se porta parfaitement bien
étant toujours domestique et la
même maison.

Troisième observation. Sur une
fracture compliquée des deux os
de la jambe.

L'homme Gaudreau d'ampilly, le
vieux âgé de soixante et dix ans,
eût une fracture compliquée de
deux os de la jambe gauche, —

Donc le tibia qui étoit cassé & brisé
sortoit par la plaie & avoir
déchiré par sa sortie le muscle
nommé jambier antérieur ou tibial
qui en placé le long de cet os,
après & avoir fait la réduction
par une forte extention & rejoint
plusieurs esquilles qui tenoient encore
aux périoste, je remplai avec
plumaceaux dans moyeau & toutes
les compresses & le bandage a
dix huit cefte, je situay la
jambe dans les fanons &c. —
j'ordonnai qu'on arrosât les compresses
et tout l'appareil de cette eau
un peu chaude de temps & autre,
par ce moyen l'inflammation diminua

et l'enflure étoit plus considérable,
les saignées furent faites d'abord
proportionnées à son âge, comme je
en fais peu de supuration je ne la
pensay que de deux jours l'oy au
commencement, et en la fin de
trois à quatre jours, et la playe
se ferma en vingt deux jours
entièrement, je fis le bandage
circulaire des fractures simples
pour fortifier le calus et je ne me
servis plus de mon eau vulnérinaire
de craindre quelle n'absorbât la
matière du calus, à quarante
jours elle marchoit avec des croûtes
et à soixante elle les quitta
entièrement, elle marchoit aujourd'hui



avec autant d'agilité or aussi devoi-
quer si elle n'auoir jamais eü de mal.

Il n'est pas difficile de croire que
si cette plaze auoir été pensée
avec des Troudomètres chargés de
Digestif comme on a accoutumé
de faire or pareille oecasion, quoy
auoir dilaté la plaze, ce qui
auoir causé douleur or inflammation
or auoir été suivy d'une
supuration abondante, l'air si
insinuant a causé de la longueur
du tems qu'il faut pour arranger
cet apareil, l'auoir rendu sanieus
or virulent, il auoir falu penser
plus souvent a cause de la grande
supuration, ce qui auoir retardé
ou empêché la formation du

calus, si soy age elle n'aurois
jamais marché comme elle fait.

Quatrieme observation, sur
une playe a la jambe.

Le nommé Marillio Cabaretier
a Duesme ayant reçu un coup de
pied de cheval a la jambe droite
et la partie supérieure du tibia
dont le muscle sion même nous
fut rompu transversalement et
les décomens de la largeur d'un
doigt marqué et dénué de son
perioste, il fut d'abord pansé avec
la pierre vulnératoire que M. Meunier
de Duesme lui donna en infusion
dans l'eau de vie, et cela pendant
trois jours. comme il souffroit
extraordinairement de cette blessure,



étant d'une constitution maigre et
biliaire, je m'employai cherchoy, je
trouvai la jambe fort enflée avec
une grande inflammation, les bords
de la playe fort tumescés et livides,
l'os qui étoit exposé à l'air commençoit
à jaunir, je le pointai promptement
avec le perforatif en quatre endroits
pour faire sortir des porosités de
cet os, du sang avec un suc nourricier
pour commencer le fondement
d'une nouvelle chair comme ces
ouvertures étoient proches les unes
des autres, et deux jours l'os se
trouvait vermeille et chaque
ouverture germeoit une nouvelle
chair qui le couvrit et peu de

teme et qui le mit a l'abry des
insultes de l'air. je le saignay
ensuite pour diminuer cette grande
inflammation et avec moy eau
vulnérinaire pour le malade. Je
pensay par la suite luy même
et renouvellem trois fois par jour
les compresses sans toucher au
plumaceau appliqué sur l'ulcere
que de trois et trois jours, il fut
parfaitement guéry et quinze,
sans qu'il se soit fait aucune
séparation d'os.

Loy croira aisément que si j'avois
rempli cette place de charpie
avec les poudres ordinaires comme
il s'observe si religieusement
d'abord qu'on os en découvre, que

j'aurois occasionné une grande supuration
accusée de la contusion, de plus les os
seroient cariés indubitablement étant frappés
par les sels nitreux dont l'air est rempli,
il auroit fallu en attendre l'exfoliation
qui auroit été quarante jours à se
faire et quarante autres pour mondifier
l'ulcère dans un si long tel que celui-ci.

Cinquième observation Sur l'opération
du bubonocel.

Je fis l'opération du bubonocel au
fils du nommé flajoler meunier à
Cosne; Dans la même semaine je
fis aussi l'opération d'une hernie
complète au fils du nommé Griffon
tixier à Aignay le duc, qui eurent
l'une et l'autre très succès si
heureux qu'ils furent guéris et leurs
playes fermées en douze jours sans
grande supuration avec mon ointement vulnérinaire.

Neuvième observation sur

une tumeur de plusieurs

années à la jambe.

Une fille de l'âge de vingt cinq
à vingt six ans qui avoit eu
tumeurs de plusieurs années à la
jambe gauche qui luy venoit d'un
coup et qui avoit été pensé à l'ordinaire
avec les pommades qui l'avoient rendu
sordide par la mauvaise manière
de penser, quoiqu'il y eût employé
plusieurs remèdes, elle me pria de
la voir et de luy donner mes soins,
je m'informay de l'état où elle
étoit et si elle avoit ses règles
et m'ayant dit que non je luy
conseillai de se faire saigner
au pied dans les temps que la nature



avoir accoutumé cette évacuation, —
de se purger ensuite et d'user —
pendant quinze jours d'une ptisanne
faite avec la Sals pareille, lesquines,
la limaille de fer, l'antimoine —
cru dans l'oy noier avec la rapure
de corne de cerf et la graine —
de genievre dans une suffisante
quantité d'eau commune réduite
aux deux tiers et pendant l'usage
de ces remèdes, de se pendoir —
avec uny eau vulnéraire et
tempérer l'oy plumaceau plat —
pour apliquer sur l'Ulcer avec de
compresses mouillées de la même
eau et les renouvelles trois fois
par jour sans toucher au plumaceau
que de deux ou trois jours l'oy, —

en s'amusettiv le tour avec une
bande: elle fut guérie de ces
blecces avant quelle eût acfevé
d'assez la ptisanne.

Septième observation sur

une playe de tête.



La femme du Père de Braigneu
reçut trois coup d'une grosse pierre
à la tête qui lui fit une playe
en la partie inférieure du coronal
proche le sinus chorcilio avec perte
de connoissance; cette playe
avoit cinq angles avec contusion
à los qui étoit decouvert de la
largeur d'une pièce de douze soldr,
je rapprochay le plus qu'il me fut
possible les bords de cette playe,
je la lavay avec cette eau vulnéraire

et j'y appliquay des plumaceaux par
joints de cette liqueur et par dessous
et par dessous des compresses
expulsives pour comprimer et remonter
une grande tumeur avec le
couteau, elle ne fut guérie que
de deux jours l'oy, et a été entièrement
guérie et dix, sans qu'il se soit
fait qu'une forte légère supuration.

Huitième observation, sur
l'empucture d'un doigt.

La femme du nommé Moyaux
de Poiseul la Ville, s'étant piquée
et enfoncée avec l'épine d'une
plante que le vulgaire appelle
tandoz, et que nous appelons
et termes de l'arr. anonis ou
cest a bonis, cette épine luy entra...

dans le doigt jndice de la main gauche
et perçoir le tandon flechisseur —
ce qui causa a cette femme —
des accidens cruels, la main et
le bras étoient forts enflés avec
mortification, j'ouvris le doigt doy
bon a l'autre dans sa partie
interne, et je trouvoy le tandon
tuméfié et corrompu jus que sous
le palmaire par la grande
suppuration et l'os de la phalange
du milieu carié. je ne fus
appelé pour voir ce doigt que
lors que les accidens firent exécrer
raison pourquoy j'ey fis malgré
moy tout de suite l'amputation
n'y ayant plus rien a espérer pour



auoie été mal pensée d'auoir le —
commencement; mais elle s'est vite
guérie après elle même par —
l'application de mon eau vulnéraire,
extrait peu de temps.

Neufième observation

De deux gangrenes.
La femme Arnauld de 60 ans d'âge
ensuite d'une fièvre oïnoque —
putride eût une ulcère sur le —
sacrum pour auoir été longtemps
couchée sur cette partie et par ce-
qu'elle laissoit aller les excréments
involontairement et quel que
soins que l'on prit pour les —
recoudre, la gangrene survint
qui exhorta peu de temps gagna —
les muscles fémoraux, je coupai —

avec le rasoir tout ce que je trouvai
de mortifié, ensuite je lavai
l'ulcère avec moy. eau triluveraire
dans laquelle j'ajoutai le chubline
corrosif et j'y bempai des plumaceaux
et les compreses. j'ordonnai a ses
filles de l'arpendre trois fois par
jour de cette maniere, l'ulcère
fut mondifié et la cavité remplie
en vingt deux ou vingt trois jours.

Dixième observation, sur
une playe de tranchem sur
la trachée Artere.

Un homme a braigneur mû la
foiblesse, ou plutôt l'indigne
courage de se vouloir couper la
gorge, s'étant enformé pour se

tuer a soy aïdéz il commençat
avec les maiz droites de donner
soy coup sur la jugulaire gauche
estouant sur la trachée —
artere, et comme il ne pût
la precaution deffiler soy couteau
il ne coupa qu'à deux lieux
anneaux cartilagineux de la tête
du larynx, il y rentra plusieurs
fois le couteau, négligeant par
avoir le dément, mais le sang
qui sortoit abondamment de
vaineaux coupés luy fut quitte
prendre et il tomba et foiblement
oyant perdu beaucoup de sang,
oy le trouva froid sans sentiment
ny mouvement, oy ne l'ainoir

pas que de luy de Mervien les dents
et on luy faisoit avaler quelque
liqueur spiritueuse pour le ranimer,
a force de le rechauffer il revint
peu a peu, je fis la suture
a cette playe, ensuite je remplai
ce grand plumaceau dans l'eau
trulneraire que j'y appliquai avec
les compreses, il fut entierement
guery et cinq jours quoy que le
anneau cartilagineux de la
wachee artere fust interrompue
de cette solution.

Unzieme Observation, sur un
ulcere ^{acrosif} a la jambe

Un jeune homme qui avoit un
ulcere a la jambe depuis quatre ans.



qui s'étoit étendu de la largeur —
d'oy écu de six Livres avec de ces
bords calleux qui s'enbloyent menacer
de luy ronger toute la jambe, —
il apprehendoit de s'en faire —
guérir par ce qu'il luy avoit dit
que ces Ulcères luy seroient de —
cautéris et que s'il en étoit guéri
qu'il mourroit peu de temps après,
que la nature avoit pris cette voye
pour se décharger des humeurs
superflus. Il en voyoit que la
nature fait de nécessité Vertu,
quelle se sera de ces conduites
pour se décharger des excréments
et des humeurs qui l'incommodent,
mais en même temps une partie

Un baume radical qui en la vie
et le soutien des parties, s'écoule
aussi par ces mêmes voyes et les
personnes qui ont de ces égouttes
ne jouissent jamais d'une parfaite
santé, et il en est certains que leur
jours en sont abrégés. Sur le
desabusai donc de ses préventions
et je commençai par le saigner
et purger et luy faire User
d'une Diète etodorifique avec le
bois d'espèce de temps assez
considérable, et luy faisoit prendre
les vulnéraires comme du thé et
je pensai à une manière accoutumée
avec des plumaceaux tous plats
bempés dans notre eau vulnéraire



et mettois tous mes soins à
interdire l'entrée de l'air au
cer Ulcère et ne le pensant que
rarement, n'étant pas besoin de
lever le plumage pour enlever
l'Ulcer, par ce que cette eau
absorbe l'acide comme il a été
dit, empêche la génération des
excremens et rend les Ulcères
nets par une manière de
dénicher. Il fut guéri et dix
sept jours parfaitement de ce
ulcère qui l'incommodoit fort
et joûit apres un d'une bonne santé.

Troisième observation. —

De la tumeur emputation.
Le sieur Cure de Fontaine, —
par un accident des plus fatal, —

eû un Vg fusil qui creua entre ses
mains et qui luy emporta —
entièrement la gauche avec fracture
des extremités des deux os cubitus
et radius et Vg délabrement horrible
à cette partie. je fus mandé —
pour le voir avec soy Chirurgien
ordinaire, et comme l'hemorragie
n'étoit point arrêtée, nous convinmes
d'amputer l'exremité de l'aum
bras, deux bons vaucrs de doigt
plus haut pour prévenir les accidens
insurmontables qui seroient arrivés,
ce qui fut exécuté dans le moment
et l'hemorragie fut arrêtée par
la ligature des deux arteres —
cubitale et radiale, et les autres
vaisseaux par les astringents ^{et} ~~en~~
il fut saigné 4. fois et clistérisé pour
prévenir les accidens.



ordinaires qui ne firent pas d'une
grande conséquence quoique le
sujet soit d'une complexion bilieuse,
il eust fait quitter pour six ou sept
jours des fièvres qui se terminat
par une sueur, et par les soins
et l'habileté de son Chirurgien
qui le conduisit à une parfaite
guérison, sans une supuration considérable.
J'ay aussi servi de moy eau vulneraire

J'ay pourrais encore rapporter plusieurs
autres exemples; mais je crois
^{ceux} ~~ceux~~ cy suffisants pour justifier
de ses bons effets, et le second au
des remèdes généraux.

Je ne donne point icy la
composition de moy eau vulneraire,
par ce que souvent on remède

quelque boy qu'il soit, quand il
deviens commun, perd beaucoup —
de son prix. Je ne la donnerai
je l'ay communiqué à Mr. de l'Académie
~~donc que au cas que Mr. Meunier~~
~~de chirurgie qui ne manquera point de~~
~~de l'Académie me le donne~~
faire par un public d'autant plus s'ils le
~~pour les mettre en état de~~
croire utile.
~~juger de sa bonté.~~

Remarques.

Si l'air en si contraire aux —
playes spécialement dans les —
parties nerveuses, et si l'air prend
tant de soix à luy et jeter de
l'entrée comme d'un obstacle qui
s'oppose à leur guérison, Les
Chirurgiens ne doivent pas moins
se donner garde que les femmes
ne voyent les playes qu'ils pensent



à cause de leurs menstres, j'en ay
vuy exemple biez sensible pour
auoir fait cette epreuve d'auoir
vuy petit hospital à Nogent sur Seyne,
ou j'ay travaillé cinq ans et quelques
mois, étant garçon, je pris le
soeur vuy jour, de faire les
pensemens et mon absence, pour
elles s'acquittoient parfaitement biez
et avec toute la propreté requise;
mais il arriva que l'une de ces
soeurs auoir des ordinares pendant
certains la ce qui fut cause que
tous ceux qui furent pensés par
cette fille et furent très incommodés,
leurs playes deuinrent sanieuses,
les bords tumefiés, et les ulcères

De même, ce qui n'arriva pas
à ceux que l'autre sœur avoit
pensé : je fus étonné à mon
retour de ce changement de
qu'ils se portoient à merveille.
Le jour précédent, je crus d'abord
qu'ils avoient eu pour chercher
un cabaret et qu'ils s'étoient
cachés pour faire la débauche;
mais ayant été informé du
contraire, je demandai à la
sœur aînée (c'est ainsi qu'elle s'appelloit)
ce qui pouvoit avoir causé ce
désordre et si elle n'avoit pas
par hazard ses règles dans ce temps,
elle m'avoit quelle les avoit,
mais quelle n'avoit jamais eue.



que cela auroit causé tant de mal
et qu'une autre fois elle s'y regarderoit
bien: je remarquai le tems de
la lune pour voir le mois —
suivant si je pourrois luy faire
faire une pareille épreuve; —
mais comme ces sortes de femmes
sont fort scrupuleuses quand on
leur parle de ces sortes de choses,
je ne sçavois comment m'y prendre
je luy dis cependant que j'étois bien
étonné par des accidens qui étoient
arrivés le mois précédent aux
blennés quelle avoit pensé et que
je voudrois bien sçavoir si —
véritablement cela pouvoit produire
cet effet par ce qu'il seroit bien

j'important d'ê^{re} éclaircy, et que je —
la priois de vouloir bien dans ce tems
là en penser by que je luy j'indiquay,
elle se rendit enfiz a ma priere —
et le blême que je luy donnois avoir
une playe a la tête sus l'os, de la
portaux qui avoir été faite par —
la pointe du fer d'oy croc que les
Mariniers apellent by auroy, et qui
avoir pénétré en glissant le long —
de cet os et avoir déchiré la ^{perierane},
mais cette playe étoit de la moitié
mondifiée, toutte la nuit ce pauvre
garçon se plaignit de ses blêmes —
et dit quil n'ey avoit point encore, —
sentir tant de mal, je n'eus garde
de luy dire la cause de sa douleur,
il en fit inflammation et une nouvelle



Supuration, je luy fis prendre une
décoction vulnérinaire pendant plusieurs
jours, apres quoy la playe se mondifia,
je ne crois pas que personne ait
encore fait cette remarque sur les
playes, ou du moins je ne sçay pas
où parler, mais je sçais bien —
qu'une femme dans certains cas —
fait aigrir une cuvee de vin si elle
en approche et fait corrompre la —
chair quelle touche, les unes plus —
les autres moins, c'en pourquoy dans
les petits hopitaux ou la plupart
du temps ce sont les sœurs qui pansent
les bleues, elles doivent s'en abstenir
dans le temps de leurs regles, —
aussi bien que dans les communautés
religieuses qui se mêlent de panser les
playes, si elles veulent éviter ce qui vient d'être dit.

Manière de Se Servir
de l'eau Vulnérinaire.

Pour les playes simples, il suffit de bien enlever le sang et de laver la playe avec cette eau très peu chaude, réunir les bords, appliquer deux petites compresses, une de chaque côté de la playe, une autre compresses sur le tout soutenue d'un bandage convenable et ne lever l'appareil que de deux jours.

Pour les playes profondes, il faut les baigner de même avec cette eau très peu chaude, y tremper des plumasseaux et les appliquer sans y faire entrer des bourdonnets quelque grande et profonde qu'elle soit. Il ne faut cependant point laisser de vuide des craintes que l'air ne le remplisse,

mais on y mettra de la charpie mollement
si il y étoit resté quelque corps
étranger comme une balle, du bois,
de la boue ou quelque autre chose
semblable, il faut tâcher de le
tirer au premier appareil et si
la playe avoit l'ouverture étroite
la dilater avec les ciseaux ou
autres instruments et non avec
les tentes ny les bourettonnets et
ne pas craindre que la playe
se referme tant qu'il y aura
quelques corps étrangers, quoy qu'une
balle de plomb puisse rester sans
inconveniente.

Pour les fractures compliquées,
après avoir remis les extrémités de
l'os bout à bout, si il y avoit

quelques esquilles les rejoindra à moins
qu'elles ne fussent séparées du tour,
et évitant autant qu'on le pourra
l'occasion des douleurs: car la
douleur contribue à avancer la
guérison; la génération du calus est
bien plus longue à se faire dans
les fractures compliquées, que dans
les fractures simples, et celles où
la chaleur est plus vive et concentrée
elle agit avec plus de force et de
promptitude, l'air couvrant par le
tégument en l'absence des injures
de l'air qui est si capable de l'altérer
mais on ne laissera que
les moins qu'on pourra la plaie
ouverte, l'on appliquera promptement



On y plume avec jimbû de l'eau
vulnèraire pour exister de l'entree
à la fin, après quoy on fera quelque
embracation avec l'huile rose, —
et si l'on étoit dans un lieu où l'on
ne peut pas avoir, l'on se —
contenteroit de fomentes tout le
membre avec cette eau vulnèraire
un peu chaude, y tempes les
compresses tout l'appareil et le
bandage à dix fois chefs, le biez
scituer dans les fanons, avec une
semelle sous le pied, et le reste,
ne touchez à l'appareil que de
deux ou trois jours arpeine que
quelques accidens nouveaux n'y
obligent.

Pour les vieux bleues des jambes, —
il faut si c'en une femme, ou fille,
qui ne soit pas réglée; quelle commence
par se faire saigner au pied d'au-
dehors que la nature a accoutumée —
cette évacuation; si c'en un homme
qu'il soit saigné au bras une ou —
plusieurs fois, selon le besoin; ensuite
se faire purger avec les remèdes —
convenables à la complexion et d'user
pendant quinze jours ou trois semaines
de la tisane suivante; si le sa-
ng est en bien corrompue;
prenez Salspareille, esquine, gajac, —
et Saxafraas de chacun deux onces,
polipode de chaine, hermodacte de —
chacun demie once, antimoine cru —
une once dans un verre de vin de raisin



au quinquemard, on fera boüillir le tout
dans six pintes d'eau mesure de Paris
reduites a quatre, que l'on prendra le-
soir et se couchant d'un verre, le ma-
tin et se levant d'un autre, et deux
foies après d'une la même quantité;
pendant l'usage de ces remèdes on
guérira les ulcères avec le baubulnerain
c'est à dire qu'il a été dit. comme le
plumaceau s'attache a l'ulcère quand
il est sec et qu'on ne le peut ôter
sans douleur, il faut l'humecter avec
la même eau pour le détacher
facilement, sur toutes choses on ne
craignera l'ulcère de couurer que le
moins qu'on pourra et ayant ôté le
plumaceau on appliquera au dessus
un petit linge fin pour le mouvoir

légèrement sans exciter de Douleur,
ensuite y remettre l'oz nouveau —
plumageau et ne le lever que de
trois ou quatre jours, moilliller les
compresses autant qu'il en sera —
besoin, et prenant cette précaution
il n'y a point d'Ulcères quel qu'ils soient
qu'il soit qui ne guérissent radicalement.



Pour la gangrene, on y doit —
ajouter le sublimé corosif a proportion
que la gangrene ou le sphacèle —
aura gagné, faisant les scarifications
nécessaires, bien entendu qu'on ajoutera
le sublimé que dans celle qui doit
être employée avec beaucoup de plumageau
et non les compresses.

Pour les brûlures, les Dartres vives,
les Herpes on en usera de même et

moüillant Souvent leur compresse
de cette eau.

L'on pourra s'en servir avec heuren
succes dans toutes les occasions —
ou jl comenc. des reformes promptes
une playe comme ~~une~~ au bec de —
liures apres les suture faites, —
apres l'operation de la gastrophie, —
a celle du bubonocette, apres
l'extirpation des tumeurs enkistees,
apres les amputations des membres
et generalement apres toutes les
operations, si ne pense qu'rarement
pour eviter l'entree de l'air qui
en l'element des playes, a peine —
qu'on y soit couvain par quelque
accident.

Comme ce memoire n'en fait

qu'ez faueur des pauvres, n'étant amix
de personne, d'ailleurs exerçant
ma profession a la campagne —
et n'étant guidé que par mes
expériences, loz ne sera point —
surpris si loz y trouve pas les
phrases bien arrangées, ny l'éloquence
du langage, aumi ne prétens je
pas enseigner les sçavans, moy —
intention n'est que d'amiter les
pauvres et leur enseigner les moyens
de se soulager. Les uns les autres et
diverses incommodités auxquelles j'ai
souvent esté dans leurs maladies
extorment, puis que la multiplicité
de ces termes rendroit inutile ce
que je tâche d'accommoder a leur portée,



Approbation des Messieurs
Les medecins.

Nous Soumignés Medecins de —
L'hospital general de Dijon, certifions
avoir eû Roy manuscrit intitulé
Dissertation sur la nature et sur
la cause d'une Pustule maligne, —
maladie endémique, et d'où nous avons
la maniere de l'estorper, et les
remedes internes qui y conviennent
qui nous a parues les meilleurs et
les plus certains pour prévenir les
fuites funestes de cette maladie.
Par Jean-Bonnet maître Chirurgien,
ensuite d'une methode pour panser
les playes et Ulceres, moine

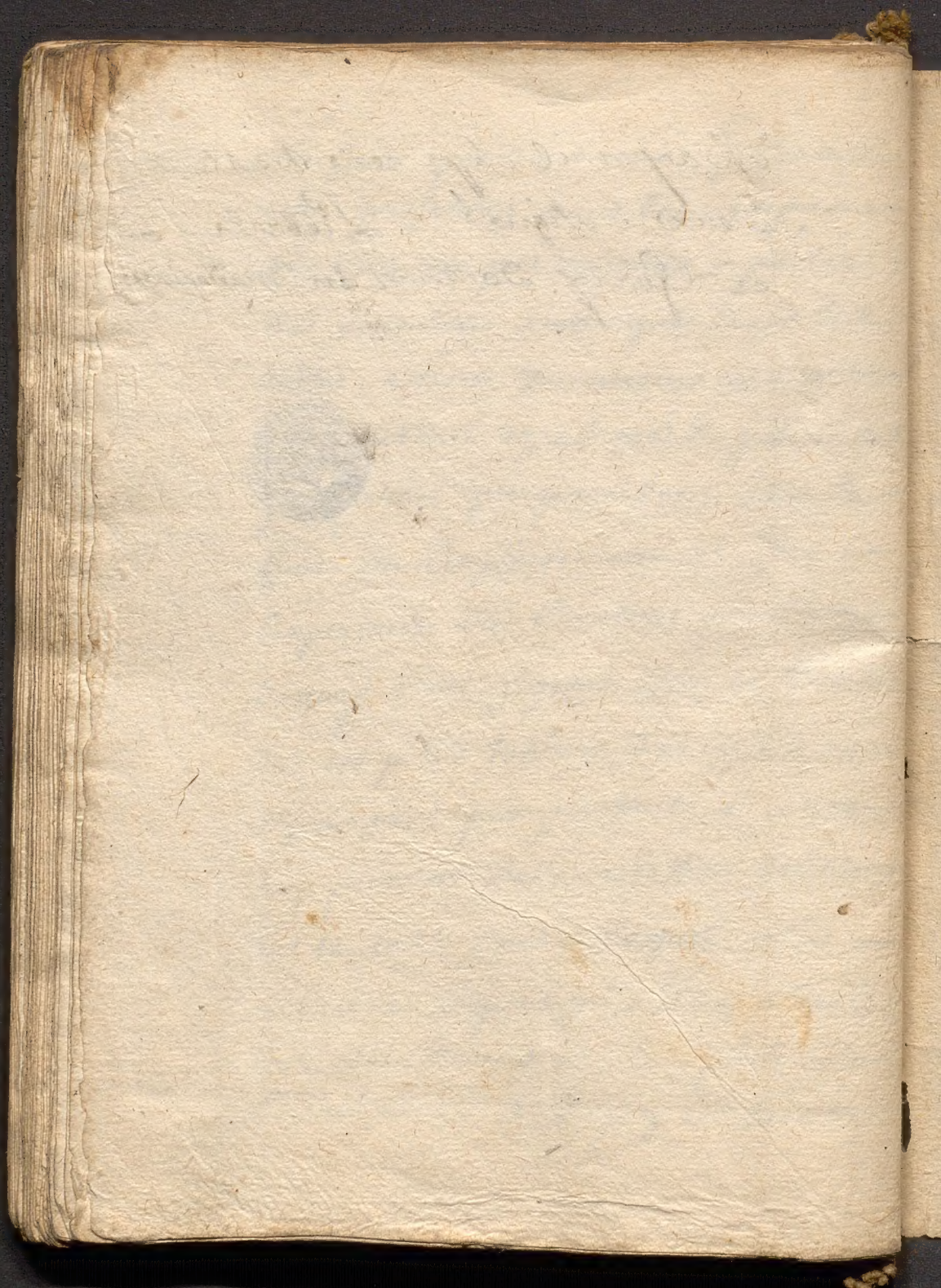
douloureuse, plus sùre et plus —
prompte que l'ordinaire, avec —
Leau Vulneraire nouvelle des sa —
composition et euitam l'usage de
toutes par le même auteur, —
Et nous auons reconnu qu'il expose
d'une maniere conforme a l'expérience
et a la raison la methode que —
Messieurs Brelotte fameux Chirurgien
et les long tems auant luy Pesau —
Magali professeur de Medecine a
Ferras ont prouuee jneontablement
par mille observations estre la plus
prompte et la plus infailible —
qu'on doit tenir dans le pensamen
des playes, ce point de Chirurgie
en si important qu'il e'toit a —



Souhaiter que tous ceux qui exercent
cette profession dans la campagne
ou l'ôz en pas toujours a portée
de consulter ainsi que dans les
Villes. vne de moins ce manuscrit
qui contient es abrégés de judicieuses
instructions qui paroissent être le
fruit du bon jugement et de
l'expérience de l'auteur a raison
dequoy nous jugeons l'ôz et l'auteur
de ces petits traités des tûtes aux
Chirurgiens peu instruits, et encore
trop prévenus de la nécessité de l'usage
des tentes contre lequel es
récriers depuis plus d'ôz et icelles
leur Medecins et les plus célèbres
Chirurgiens, a Dijon ce vent

May mil Sept cens trente
Deux. signé. Liebaux,
et Garry. Docteurs en médecine.





1717-2

